

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



La collection Sordello-Missana, l'une des plus belles du genre en France, a été constituée au fil des ans directement auprès des artistes aborigènes.

Des rêves millénaires

"Je sais le travail formidable que vous faites. Je regrette que les contraintes budgétaires de la Région ne nous permettent pas de vous aider mieux." Ces encouragements de la conseillère régionale P.S. Mireille Peirano sont venus s'ajouter ce printemps à l'amicale visite de sa collègue U.M.P. Isabelle Bourgeois à l'occasion de notre événement "Déambulations photographiques 1" qui s'est déroulé au Lavandou en avril dernier.

A gauche, comme à droite, les actions de notre association - apolitique - semblent donc être appréciées pour ce qu'elles tentent d'insuffler de culturel dans notre bassin de vie Bormes-Le Lavandou, avec un rayonnement dépassant souvent largement les limites de ces deux communes. Le rêve de Marcel Van Thienen, exprimé à la création de notre Réseau en 1995, paraît ainsi réalisé. Mais rien n'est jamais acquis définitivement et, touchée comme beaucoup d'autres par de sensibles baisses de subventions, notre association s'interroge sur son avenir. Allons-nous devoir l'an prochain limiter nos activités ? Pourtant, des rêves, nous en avons toujours. Et des idées et des projets réalisables aussi.

Par bonheur, tout au long de notre histoire, de nombreuses et décisives rencontres nous ont permis de suppléer à un manque de moyens, de structures, et de conjurer notre isolement géographique. Régulièrement, les accrochages majeurs que nous avons proposés, tant à Bormes qu'au Lavandou, ont été possibles notamment grâce à la confiance de quelques collectionneurs privés. C'est ainsi que cet hiver un nouveau rêve s'est dessiné. Un rêve, des "Rêves" même, venus de l'autre bout du monde.

En cette fin d'été - et en partenariat avec les affaires culturelles de la ville de Bormes-les-Mimosas - le "Réseau Lalan" propose en effet une exposition originale d'art aborigène, forme d'expression contemporaine d'un peuple millénaire qui jouit désormais d'une grande popularité. Du 2 septembre au 11 octobre, novices comme initiés sont invités à voyager au gré de ces œuvres appartenant à deux Antibois, MM. Francis Missana et Marc Sordello, passionnés d'art aborigène contemporain et amoureux du désert australien, qui n'ont pas hésité à nous confier leur collection ; l'une des plus belles en France, constituée au fil des ans directement auprès des artistes.

"Les Aborigènes d'Australie qualifient leurs peintures de "Rêves". Ceux-ci relatent la création de l'Univers par leurs ancêtres, les génies fondateurs, dont ils perpétuent le mythe par le chant, la danse et le dessin, à défaut de langue écrite. Ils ont ainsi appliqué des pigments naturels sur les parois rocheuses ou sur leur propre corps durant des millénaires, explique notre vice-président Michel Guillemain. Depuis une quarantaine d'années, l'utilisation des couleurs acryliques sur toile a permis à ce peuple meurtri d'afficher sa culture à la face du Monde. Cette peinture a un sens politique car elle affirme une antériorité sur le sol australien et clame une identité. Ces "Rêves" sont aussi des cris. Le commerce et le regard occidental porté sur ces représentations, purement rituelles à l'origine, leur ont conféré le statut d'œuvres d'art à la manière des objets coutumiers africains au début du 20^e siècle. On assiste aujourd'hui à l'abandon progressif de la symbolique ancestrale pour l'abstraction et à l'explosion des couleurs chez les artistes reconnus."

Une visite au musée de Bormes vous permettra de découvrir toute l'ampleur de cette expression picturale considérée à la fois comme représentative des Arts premiers et, selon le *Time Magazine*, "dernier grand mouvement artistique du 20^e siècle".

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée Gonzalez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • info@reseaulalan.fr



Plusieurs conférences et débats ont réuni les amateurs d'images tout au long de la journée du 3 avril...



Sylvie Hugues à propos du "livre-photo", puis Marc Chostakoff sur le thème de la photographie numérique...



... et le sémiologue Jean Arrouye sur la "mise en scène de soi dans la photo".



Concert de la chanteuse Josefina lors du vernissage Bachini à la Calanque.



Elian Bachini et ses modèles.



Du 3 au 26 avril, 645 visiteurs se sont rendus à l'Espace culturel du Lavandou à l'occasion des vacances de Pâques.



Les photographes Gilbert Garcin, Christian Ramade et Béatrice Marchand ont dit avoir apprécié cet événement.

L'image fixe à l'honneur

En guise de "Bol d'art", le Réseau Lalan a proposé en avril dernier plusieurs événements autour de la photographie



Beaucoup de monde au Lavandou, le 3 avril dernier, pour le premier vernissage.

En programmant "Déambulations photographiques 1" en guise de "Bol d'art", en avril dernier au Lavandou, les responsables du Réseau Lalan avaient à cœur de faire évoluer leur traditionnel rendez-vous d'art contemporain. Déjà omniprésente en 2008 avec Frank Horvat, la photographie était donc la nouvelle invitée vedette avec pas moins de douze artistes utilisant ce médium, mais également un stage photo ouvert à tous (animé par Guy Thouygnon), des conférences (Sylvie Hugues, Jean Arrouye et Marc Chostakoff) et des rencontres sur le thème de l'image fixe.

Gilbert Garcin, invité d'honneur

Après treize années de découvertes et de vernissages inoubliables, le public du Réseau Lalan était cette fois convié les 3 et 4 avril derniers à deux expositions coup sur coup : l'une collective, autour de l'invité d'honneur, le Marseillais Gilbert Garcin, à l'Espace culturel du Lavandou ; l'autre avec les étonnantes photos d'Elian Bachini dans les salons de l'hôtel la Calanque.

Commençons par les douze artistes dans cet Espace culturel qui sied si bien à la photo. Douze photographes d'expressions et de techniques différentes, ce qui permet de se faire une idée de cet art si

riche, qui semble si facile puisqu'il suffit d'appuyer sur un bouton, mais dans lequel justement il est extrêmement difficile de trouver et d'affirmer sa personnalité, son regard d'artiste.

Les plus étranges et les plus humoristes, ce sont **Gilbert Garcin** qui nous plonge dans un univers assez loufoque révélateur d'une réalité dérangement ; **Raoul Hébréard** qui met en scène sa pudeur paradoxale ; et **Ewelina Aillaud** qui joue avec l'incongru. **Marc Chostakoff** donne à voir des représentations mentales ; **Philippe Besacier** déforme ses panoramas par anamorphose ; **Sylvie Hugues** nous fait prendre conscience de nos corps sur la plage ; **Frédéric Lambert** nous montre le choc des cultures dans la ville ; **Béatrice Marchand** déjoue les jouets ; **Frédéric Nakache** travaille sur l'ambiguïté du réel et du temps en mêlant les techniques ; **Guy Thouygnon** fixe des corps dans les vibrations de la lumière ; **Blandine Trapon** traque l'absurdité et la dérision de notre monde ; et pour **Elian Bachini**, dans une œuvre qui semble osciller entre peinture et photo, c'est le corps en mouvement des danseurs qui est capté dans la seconde d'émerveillement du geste.

Au premier vernissage animé par le

guitariste Hugues Colas succéda le lendemain une seconde inauguration dans les vastes salles de la belle "Auberge de la Calanque" à quelques centaines de mètres. Là, chez Martine et Robert Dal Sasso, Elian Bachini nous offrit une magnifique exposition personnelle, tandis que Josefina, guitariste et chanteuse gitane, enthousiasmait la foule des visiteurs avec des airs du sud. Tout cela, un verre de Château Malherbe à la main...

Hommage aux femmes et à la danse

Il est à signaler que l'exposition d'Elian Bachini est visible tout l'été à la Calanque. On peut donc toujours y découvrir la passion de ce photographe toulonnais pour la danse et la beauté des corps, surtout féminins. D'ailleurs, Elian Bachini a appris la danse afin qu'entre le spectacle et lui s'établisse une consonance sensible. Ainsi les photos viennent d'elles-mêmes, les danseurs semblent naître de l'objectif pour s'immortaliser sur la toile. Capture des attitudes, des ombres et de la lumière, du noir au blanc en passant par tous les gris, mouvement piégé par le déclic et qui pourtant reste toujours miraculeusement mouvement, en action quoique suspendu, en attente du geste suivant, mais fixé pour l'éternité de l'image. Ce sont ces ambiguïtés qui fascinent. Corps révélés mais toujours énigmes, sublimité poétique qui transcende les ambiances, sculptures de lumière dans le mystère de la scène, tout est graphèmes d'amour pour la construction des images, tant on sent l'osmose lyrique entre les danseurs et le photographe, lui-même chorégraphe de ce ballet de pixels. Souhaitons que le Réseau Lalan nous donne à nouveau envie de "déambuler photographiquement" l'an prochain.

Serge Baudot



Les photographes accueillis par Raphaël Dupouy et Annie Tallone, adjointe à la culture.



Tout autant d'amateurs, le lendemain 4 avril, à la Calanque.

Des rêves aborigènes au musée

Notre exposition annuelle borméenne présente une collection exceptionnelle. L'occasion de découvrir une culture multi-millénaire...

Le "Réseau Lalan" - en partenariat avec le musée de Bormes-les-Mimosas - propose en cette fin d'été 2009 une étonnante exposition d'art aborigène. Avec plus de 60 000 ans d'histoire, cette culture se révèle être l'une des plus anciennes au monde.

Affectés au 19^e siècle par les constructions des lignes de chemin de fer et des routes, de nombreux Aborigènes du centre australien émigrèrent vers de nouvelles colonies qui bordaient le désert. Ces populations parquées loin de leurs terres ancestrales et leurs coutumes traditionnelles - dont l'un des fondamentaux résidait dans la mobilité sur le sentier des "Rêves" - risquèrent de disparaître.

Mais en 1971, Geoffrey Bardon, un jeune professeur d'art nommé dans la communauté de Papunya (à 230 km d'Alice Springs), réunit quelques hommes afin de réaliser une peinture sur la façade de l'école. Cet épisode fit naître de nouvelles vocations et certains Aborigènes commencèrent à raconter des histoires mythiques décrivant le "Temps des Rêves". L'utilisation de toiles et de peinture acrylique consolida cet élan artistique à l'évolution fulgurante. "Notre volonté est de montrer le côté



Francis Missana, Marc Sordello et Michel Guillemain lors de la préparation de l'exposition.

très contemporain de l'art aborigène. Un artiste comme Clifford Possum Tjapaltjarri, dont l'œuvre reste classique, se révèle très moderne. Clin d'œil à l'histoire, il est considéré comme le père du mouvement australien d'art aborigène et son approche technique du point n'avait qu'un objectif : dissimuler les secrets de ses ancêtres" explique Marc Sordello, amateur d'art franco-australien qui, associé à Francis Missana, a constitué au fil des ans cette collection dont les œuvres les plus récemment acquises auprès des artistes seront exposées au musée de Bormes du 2 septembre au 11 octobre.

La rencontre avec ces deux spécialistes a en effet permis à "Réseau Lalan" de programmer cette découverte d'une forme d'expression qui bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance internationale.

Placé sous le haut patronage de l'Ambassade d'Australie en France, cet événement est soutenu par la ville de Bormes-les-Mimosas, le Conseil général du Var, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Château Malherbe, la SAUR et Groupama. Un catalogue reproduisant ces "Rêves" accompagne cette exposition. Vernissage le mardi 1^{er} septembre à 18 h 30, 103 rue Carnot.

Enfin une exposition Lalan en Chine ! C'est avec un légitime bonheur que notre adhérent Jialing Zhao (et son épouse Mian) a assisté le 3 juillet dernier à la présentation des œuvres de sa maman au **Shangai Art Museum**. Cette rétrospective, intitulée "My vision of Paradise", circulera ensuite dans plusieurs villes du pays. @ Avec émotion également, nous avons appris cet hiver la poursuite des travaux sur **Emil-Alfons Rheinhardt**, entrepris par **Dominique Lassaigue** (CNRS) mais stoppés par son décès tragique en 2005. Plusieurs de ses amis et collègues universitaires - dont **Uta Schwarz** - ont repris ses recherches sur cet écrivain autrichien, réfugié au Lavandou dans les années 30 avant d'être arrêté puis déporté. Ses journaux de captivité que l'on croyait perdus avaient notamment été retrouvés par M^{me} Lassaigue. @ Notre adhérente **Catherine Gide** a publié chez Gallimard cet hiver un livre d'entretiens dans lequel la fille du prix Nobel de littérature évoque son enfance à Saint-Clair. @ A l'occasion du départ de **Paul Benoit** pour les Alpes-Maritimes, la municipalité de **Bormes** a rendu hommage à cet ancien journaliste installé au Gaou Bénat. Un recueil compilant les textes de sa fameuse rubrique - "**La Draille des bredouilles**" - parue tous les jeudis dans Nice-Matin a été présenté en janvier dernier, pour le plus grand bonheur des passionnés d'histoires borméo-lavandouraines. @ Le vernissage de l'exposition-hommage au photographe **Virginio Bruni-Tedeschi** s'est déroulé le 26 juin dernier au **Lavandou** dans une grande discrétion médiatique voulue par la famille. @ La plaque disparue de l'Oiseau Lyre, signant la sculpture de **Marcel Van Thienen** installée dans le parc Jean-Cocteau aux **Lilas** (93), a été remplacée cet hiver. @ Enfin, remerçons notre adhérente parisienne **Valérie Simon** qui nous a conseillé la lecture de la biographie de **Nancy Cunard** (1896-1965) écrite par **Françoise Buot**. On y apprend que cette Anglaise de bonne famille, femme libre, tour à tour poète, éditrice, écrivain, journaliste et militante, séjourna au **Lavandou** en juin 1925 en compagnie de **René Crevel**, **Janet Flanner**, **Solita Solano** et **Eugène Mac Cown**...

A La Petite Bohème

Lectures et chansons

Le n°9 des Cahiers de nos ateliers d'écriture a été présenté le 18 juin



Présentation des "Cahiers de l'atelier d'écriture n°9" le 18 juin à la Petite Bohème.



Une soirée qui s'est terminée en chansons avec notre président Raphaël Dupouy.

Il y a neuf ans, notre association proposait un premier atelier d'écriture ouvert à tous. Depuis, une quinzaine de participants se retrouve régulièrement le samedi matin autour de l'animateur Serge Baudot, journaliste et écrivain, et tente - avec un certain bonheur - de vaincre la peur de la page blanche. Devant le succès de cet atelier, un deuxième a même été créé et réunit d'autres membres certains mercredis soir dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou. Chaque année, mi-juin, nous nous donnons rendez-vous pour présenter un recueil des meilleurs textes produits au long de l'année. C'est pourquoi, le 18 juin dernier, nous nous sommes retrouvés dans l'agréable jardin de "La Petite Bohème", chez Bruno Delmonte, au Lavandou. Après un apéritif-dégustation offert par notre partenaire le Château Malherbe, nos

apprentis-écrivains ont lu chacun un texte devant un public nombreux.

Hommage à Boris Vian

Mais, à l'issue de cette lecture et avant de partager un sympathique dîner, notre président Raphaël Dupouy avait réservé une petite surprise : en ce week-end de Fête de la Musique, s'emparant du micro et accompagné par la pianiste Colinne Solet, il nous a interprété une dizaine de chansons françaises avec notamment un hommage à Boris Vian dont on fête cette année le cinquantenaire de la disparition. A signaler que deux membres de ces ateliers ont obtenu récemment des récompenses dans le cadre de concours de "nouvelles" : Marie-Mo Roche au Castellet et Jacqueline Garnier appréciée par le jury du Conseil général du Var.

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RÉSEAU LALAN !

Cotisation annuelle : 40 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Au lieu-dit Malherbe

Comme le peintre néo-impressionniste Henri-Edmond Cross en 1891, partons à la découverte des anciennes terres du Fort de Brégançon...

Route du Bout du Monde ! L'adresse à elle seule en dit long sur l'emplacement particulier du Domaine de la Malherbe. Déjà mentionné au 18^e siècle sur la fameuse carte de Cassini, ce lieu-dit éloigné du village de Bormes s'étend entre la pointe du Diable et la pointe de la Vignasse, à proximité du hameau de Cabasson. Non loin, l'austère Fort de Brégançon, construit sur un îlot rocheux, dresse fièrement ses murailles grises face à la mer et défie les tempêtes. Rencontre avec Mireille Ferrari, la dame de la Malherbe, pour évoquer l'histoire du quartier et des anciennes terres de cette place forte, devenues un vignoble réputé.

Vieilles vignes

"Monsieur Louis Ferrari, a acheté ces 17 hectares - la petite Malherbe - ainsi que la vieille bâtisse dont les fondations datent du 17^e en 1940, raconte Mireille Ferrari. À la mort de mon père, Maurice Arène, en 1964, lorsqu'avec mon mari nous avons hérité de cette propriété, nous avons poursuivi l'activité viticole avec toujours plus de rigueur."

Ainsi depuis quatre générations, une seule et même famille cultive donc cette terre unique. Ce lieu exceptionnel, intemporel, est désormais dirigé par ses fils. L'équipe qui les accompagne est composée d'Arnaud Ferrier, chef d'exploitation, qui assure notamment les vinifications, d'Yves Pizzana, chef de cave, d'Hervé Briatte, chef de culture, qui a pour mission les labours et la conduite de la vigne. Enfin, Claire Forestier, œnologue exerçant son art en Bourgogne, est venue renforcer l'équipe en apportant une expertise et une vision complémentaire.

"Le vignoble de vieilles vignes est



Le Domaine de Château Malherbe (au 1^{er} plan) au pied du Fort de Brégançon.

complanté de cépages sélectionnés bénéficiant d'un terroir schisteux à cailloux de quartz et d'un ensoleillement exceptionnel. Les vins sont présentés dans un superbe bouteille de verre foncé afin de préserver leurs robes délicates des ultraviolets, explique le site vinsdusiecle.com. Le rouge est splendide, de robe soutenue, complexe, charnu, très parfumé, de bouche puissante où domine le pruneau confit. Le Blanc de blanc, d'une belle robe franche jaune tilleul, très aromatique, est un vin intense à dominante de fleurs blanches qui s'ouvre sur des notes fruitées très fraîches de pêche de vigne. La bouche, aux arômes persistants et veloutés, s'épanouit en volume onctueux, laissant une sensation de plénitude et de longueur. Le rosé, issu d'une courte saignée des cépages Grenache, Cinsault et Mourvèdre, possède cette robe tout en nuances qui "se rapproche de la teinte de ma rose préférée", précise Mireille Ferrari, la rose Alba "cuisse de nymphe", connue depuis le XV^e siècle. Un vin très fin, très parfumé, gras et suave en bouche, de robe lumineuse aux reflets saumonés, d'une très belle richesse aromatique à la

dominante fruitée abricot, pêche, écorce de mandarine, laissant une formidable sensation de fraîcheur." On en salive.

Terre d'inspiration de Cross

En 1891, ayant entendu parler de ce joli coin retiré de Provence dans les salons parisiens (il y a peut-être même rencontré la famille Sabran), le peintre néo-impressionniste Henri-Edmond Cross s'installe à Cabasson (dans une "Maison perdue" que l'on n'a d'ailleurs jamais localisée). Là, avant de faire construire quelques kilomètres plus loin à Saint-Clair (Le Lavandou), il peindra quelques-unes de ses plus belles toiles. Cabasson lui fournit des motifs et des lumières qui l'inspirent : la silhouette des pins se détachant sur la mer, les effets du soleil sur l'eau et le sable, des plages bosselées de touffes d'herbes, des avancées rocheuses, etc. Il termine à la hâte cinq nouvelles toiles pour le salon des Indépendants de 1892 qui toutes font référence à Cabasson : "La Pointe de la Galère", "La Plage de Baigne-Cul", "La Plage de la Vignasse," "La Calanque des Antibois" et "Vendanges" commencée sans doute à la Malherbe à la fin de l'été 1891.

Mais le bâtiment du domaine lui aussi servit de motif à Cross : en 1893, deux toiles, "Ferme, matin" (musée des beaux-arts de Nancy) et "Ferme, soir", (collection particulière) ont été peintes à proximité de ce bâtiment, comme en témoigne, encore, le magnifique chène-liège toujours en place. Toutes ces œuvres, ou presque, sont aujourd'hui exposées dans des grands musées. On peut néanmoins regretter que "Vendanges", longtemps propriété du Moma de New York, ait été vendue en 2005 à un collectionneur privé.

Rh. D.

Château Malherbe : 04 94 64 80 11
www.chateau-malherbe.com

Le Fort de Brégançon

À la pointe du petit hameau de Cabasson, un des plus beaux sites de Bormes-les-Mimosas, le Fort de Brégançon côtoie les propriétés des familles royales du Luxembourg et de Belgique. Ce site hors du commun, résidence officielle des présidents de la République française depuis 1968, possède un passé riche en rebondissements. Refuge abrité du vent d'est et piton d'observation de la rade des Iles d'Hyères, tour à tour repaire de pirates ou château-fort, tantôt assiégé, désarmé, détruit et reconstruit, Brégançon a vécu les vicissitudes de ses occupants.

Cet îlot haut de 35 mètres aurait été en effet conquis par les grecs 400 ans avant J.C. après avoir fondé Marseille. C'était un comptoir qui servait de relais pour le commerce et le cabotage avec les tribus ligures qui peuplaient à l'époque la région. Celle des Bormanis, d'origine celto-ligure, fut la première à s'installer sur ce littoral. Pergantium, premier nom du site, deviendra par la suite Brigantonia puis Brégançon qui signifie "haut et élevé".

Lieu de repli et abri pour de nombreux bateaux, cet îlot va s'avérer une place forte et un refuge précieux pour les Borméens. Un fort y sera construit au 11^e siècle qui, après avoir été un inquiétant repaire de pirates, devint propriété des seigneurs de Bormes, vicomtes de Marseille. Charles d'Anjou, frère de Saint Louis obtint Brégançon lorsqu'il reçut le Comté de Provence par mariage en 1257. La reine Jeanne, arrière-petite-fille de Charles d'Anjou viendra s'y réfugier durant sept mois.

Il faudra attendre 1483 pour que Brégançon soit rattaché au Royaume de France. En 1480, Charles d'Anjou, dernier souverain de Provence, légua en mourant le Comté de Provence à Louis XI, roi de France.

Séparé des terres de Brégançon dès 1786, le fort resta la propriété de l'Etat qui le loua à différents particuliers. En 1793, Bonaparte en garnison à Toulon et alors capitaine d'artillerie chargé de réarmer les côtes françaises restaura ses défenses en vue de protéger les rades de Toulon et de Hyères.

Après son occupation par l'armée durant la guerre de 1914-18, le fort fut désarmé puis classé site pittoresque en 1924. Ce n'est qu'en 1963 que l'Etat en reprit possession.

Le 25 août 1964, le Général de Gaulle vint présider les cérémonies du 20^e anniversaire du débarquement allié, vint dormir à Brégançon, hâtivement aménagé pour la circonstance. Depuis, tous les présidents français y ont tour à tour séjourné. Mais, à quelques kilomètres de là au Lavandou, le cap Nègre a désormais d'autres attraits pour l'actuel chef de l'Etat...



La toile de Henri-Edmond Cross "Vendanges" peinte à la Malherbe en 1891-92.